

L'hospitalité comme mode de vie chrétien

Prologue (7min.)

La Bible, chers frères et sœurs, constitue un héritage unique en matière de migration. Cette collection d'histoires, de paroles divines et d'hymnes qui ont été une mémoire vivante dans la synagogue et l'église pendant des centaines d'années, est née dans une région de notre planète qui a toujours connu la migration. Même les *Homo neanderthalensis* et les *Homo sapiens*, comme je l'ai appris des paléontologues, ont dû se rencontrer ici il y a longtemps. Entre-temps, l'archéologie a fourni des preuves considérables sur le fait que les habitants du Levant ont émigré en Égypte et, inversement, les Égyptiens ont peuplé certaines parties du Levant. Cette migration n'était pas seulement le résultat de projets guerriers coloniaux que l'historiographie classique aime mettre en avant, car de nombreux historiens sont si facilement impressionnés par les édifices égyptiens monumentaux. La plupart des migrations ont pour cause des famines, des conflits qui ont conduit à la fuite ou à la répudiation de personnes, et notamment à la convoitise commerciale de ces personnes. Il existe un patrimoine culturel unique issu de cette ancienne migration que nous utilisons encore aujourd'hui et qui a fondamentalement changé le monde: je parle de l'alphabet. Cette invention ingénieuse, créée et utilisée par les scribes, les ouvriers et les marchands du Levant, associe le génie de l'art pictural égyptien au génie de l'art du langage levantin.

La Bible, œuvre écrite avec les lettres de l'alphabet, est elle-même la crème de la crème littéraire de cette zone d'interaction interculturelle intense. Dans les synagogues et les églises, cet héritage littéraire a été fidèlement transmis pendant des siècles et honoré comme la parole de Dieu. Le thème de la migration et de la recherche d'une véritable patrie est présent dans la Bible depuis le tout début. Adam et Eve sont chassés du paradis. Est-ce la raison de cette envie divine? Nous lisons, que Dieu craint que les hommes puissent manger de l'arbre de vie et vivre pour toujours. En tout état de cause, en tant que noyau profond de l'humanité agitée, migratoire, la Bible révèle l'aspiration humaine de devenir comme Dieu. Pour cela, l'homme ne craint même pas le fratricide. La Bible interprète l'action de Caïn comme la malédiction de Dieu pour le fratricide. En même temps, cependant, Dieu marque l'homme avec un signe de protection. L'actualité de cette histoire m'est apparue quand, à l'occasion de ma participation à la 4^{ème} assemblée de la Fédération biblique catholique à Bogotá en 1990, un Latino-américain m'a raconté la variante suivante de l'histoire de Caïn: À l'origine, tous les gens étaient bruns. Un jour, Caïn a vu que le maïs poussait mieux dans le champ de son frère que dans le sien. Puis il est devenu jaloux et l'a tué sur le terrain parce qu'il croyait qu'il n'y avait aucun témoin. Alors Dieu l'interrogea et lui demanda: Où est ton frère, Caïn? Caïn s'effraya et blanchit. - Depuis lors, il y a aussi des Blancs.

En fait, les questions de migration et de racisme sont étroitement liées et, de fait, le racisme est un problème qui, malheureusement, continue de préoccuper particulièrement les Blancs. Barak Obama souhaitait remplacer le propriétaire d'esclaves et l'ennemi des indiens Andrew Jackson, le sixième président des États-Unis, qui gère actuellement le billet de 20 dollars, par la célèbre libératrice d'esclaves Harriet Tubman. Donald Trump a toutefois retardé ce projet en raison de prétendus problèmes de graphisme.

Dans mon travail d'aumônier au centre d'asile, je constate que derrière la plupart des destins de migration, il y a beaucoup de violence cachée: violence familiale, culturelle, d'état ou économique, généralement dans une combinaison stupéfiante. Même l'histoire la plus longue et la plus importante de la Bible en matière de migration, l'histoire de Joseph, commence par un meurtre fratricide qui a seulement été empêché parce que Ruben avait eu l'idée de vendre le frère comme esclave.

L'histoire de Joseph est un formidable témoignage de l'interaction et de la symbiose entre l'Égypte et le Levant, et constitue un document littéraire émouvant montrant que le destin fatal de la perte de son domicile peut devenir le point de départ d'une carrière unique. Nous connaissons tous le drame de son ascension à la cour royale égyptienne et sa réconciliation avec ses frères, qui ont été poussés en Égypte par la famine. Ce qui est souvent oublié et qui a été une découverte tardive pour moi, c'est l'histoire de la réunion de la famille de Joseph, et en particulier l'escorte de l'Égypte pour le défunt père Jacob alias Israël, qui a été enterré dans son pays natal (Genèse 50: 6-11) : «Pharaon répondit: Monte, et enterre ton père, comme il te l'a fait jurer. Joseph monta, pour enterrer son père. Avec lui montèrent tous les serviteurs de Pharaon, anciens de sa maison, tous les anciens du pays d'Égypte, toute la maison de Joseph, ses frères, et la maison de son père: on ne laissa dans le pays de Gosen que les enfants, les brebis et les bœufs. Il y avait encore avec Joseph des chars et des cavaliers, en sorte que le cortège était très nombreux. Arrivés à L'aire-d'Épines, qui se trouve vis-à-vis de Jourdain, ils firent entendre de grandes et profondes lamentations; et Joseph fit en l'honneur de son père un deuil de sept jours. Les habitants du pays, les Cananéens, furent témoins de ce deuil à L'aire-d'Épines, et ils dirent: Voilà un grand deuil (*ebāl*) parmi les Égyptiens! C'est pourquoi l'on a donné le nom d'Abel-Mitsrayim, "Bas-fond d'Égypte", à cette aire qui est vis-à-vis de Jourdain.»

L'Égypte témoigne à Israël du plus grand honneur. L'Égypte est en deuil d'Israël. Et ce dernier honneur par les Égyptiens impressionne tellement les Cananéens indigènes qu'ils appelleront l'endroit selon cet événement. Ce témoignage unique d'hospitalité et de respect entre les peuples est une icône qui malheureusement n'a pas reçu une place importante au canon de la mémoire sacrée et des Juifs et des Chrétiens. Par contraste l'image du Pharaon xénophobe qui suivait sur le trône, qui ne reconnaissait plus Joseph et qui rendra les Hébreux esclaves s'est inscrite dans la mémoire culturelle. À ce jour, l'histoire de la xénophobie, de l'oppression et de la

séparation dans l'exode est racontée beaucoup plus souvent que celle de l'amour et de l'hospitalité des étrangers ou de l'estime mutuelle.

Sasson Somekh, auteur juif israélien d'origine irakienne, est récemment décédé en Israël. Parmi ses amis, l'écrivain égyptien et lauréat du prix Nobel Nagib Mahfouz. Très âgé il écrivit dans une lettre à son ami juif: «Nos deux nations ont connu une coexistence fructueuse dans l'Antiquité, au Moyen Âge et dans la période moderne, pendant que les périodes de conflit et de querelle étaient peu nombreuses et courtes. Mais, à ma grande tristesse, nous avons trop raconté les moments de conflit cent fois plus que notre mémoire des longues générations d'amitié et de partenariat.»

Permettez-moi de résumer brièvement: L'Égypte et le Levant - c'est à dire la côte est de la Méditerranée, où se trouvent aujourd'hui les pays de Syrie, du Liban, de la Jordanie et d'Israël - ont formé un espace d'échange intensif et d'hospitalité mutuelle pour des centaines de générations. En regardant l'alphabet, le système d'écriture le plus utilisé dans le monde aujourd'hui, et, en regardant la Bible, le livre le plus imprimé au monde, nous pouvons dire que cet échange culturel a eu des répercussions mondiales.

Visionnage de l'image (7min.)

Sur l'arrière-plan de cette courte esquisse de l'espace culturel égypto-levantin, je voudrais vous inviter à regarder de plus près une image égyptienne et quelques textes bibliques. Commençons par l'image. C'est une section des reliefs dans la tombe de Haremhab, dans la nécropole de Memphis, le Caire de nos jours. L'homme a vécu il y a plus de 3300 ans. Il était vizir du pharaon mineur Toutankhamon. Après sa mort, il est devenu Pharaon lui-même. La tombe date de l'époque où il était fonctionnaire. Nous le voyons représenté deux fois, une fois tourné vers le couple royal, une fois tourné vers un traducteur, qui est également montré deux fois. Vient ensuite un enchevêtrement de neuf hommes qui incarnent les neuf voisins et ennemis traditionnels de l'Égypte, puis leurs épouses ou serviteurs et leurs animaux. Selon l'égyptologue genevois Robert Hari, les inscriptions fragmentaires, difficiles à déchiffrer indiquent que les pétitionnaires sont des étrangers éternels qui ne savent pas comment vivre. Déracinés par des ennemis ou par la famine sur leurs terres, ils se placent sous la protection du pharaon. Je vous invite maintenant à regarder de plus près l'image. Comment les gens sont-ils représentés? Quel message le relief transmet-il? Qu'est-ce qui aurait pu être la motivation d'Haremhab pour que cette scène soit installée dans sa tombe?

Retour en plénière (7min.)

Lecture des textes bibliques (7min.)

Maintenant, je vous demande de lire les textes bibliques et de vous poser les questions suivantes: Y-a-t-il des parallèles avec l'image dans ces textes? Quels

aspects sont nouveaux pour nous dans le texte? Que trouvons-nous particulièrement intéressant? Avons-nous des questions sur les textes?

Retour en plénière. (7min.)

Mise à jour pour deux (7min.)

Je vous invite maintenant à faire référence à ce texte ancien du monde contemporain. Quels sont les parallèles avec les situations dans le monde de la vie d'aujourd'hui? Ai-je vécu des situations similaires? Si oui, à quel poste étais-je: pétitionnaire, traducteur, officiel, dirigeant, spectateur ...?

Retour en plénière (7min.)

Epilogue (7min.)

Nous avons vu que la Bible était née dans un environnement de migration intense. Ce n'est que grâce à une culture de l'hospitalité distinctive qu'une vie philanthropique cultivée a été possible. Abraham et Sara, qui reçoivent et divertissent trois invités, sont le modèle de cette hospitalité. Et la conviction profonde que chaque invité peut être Dieu lui-même est inhérente à toute véritable hospitalité. L'antithèse est Sodome et Gomorrhe, où les lois sacrées de l'hospitalité sont piétinées.

Dans la loi israélienne, la culture de l'hospitalité a laissé de profondes traces. Au centre de la Torah, dans la loi de la sainteté, se trouve non seulement le célèbre commandement de la charité, souvent cité, mais aussi le commandement de l'amour des étrangers (Lév. 19: 33-34): «Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne l'opprimerez point. Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un indigène au milieu de vous; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu.» L'attitude de l'hospitalité repose, comme le dit le texte, sur une hospitalité expérimentée.

La profonde expérience de l'acceptation qui est évoqué par l'hospitalité est finalement le secret de l'œuvre de salut messianique. La Bible nous transmet ce secret avec son génie narratif. Noomi, une Judéenne forcée de quitter sa ville natale de Bethléem à cause d'une famine, survit grâce à l'hospitalité de Moab, où ses fils trouvent des femmes. Le mari de Noomi et les deux fils meurent en exil. La Moabite Rut, veuve, rentre dans sa patrie avec sa belle-mère, veuve. En tant qu'étrangère et veuve, donc en raison d'une double marginalisation, elle lie des épis dans les champs. Boas, un parent de Noomi, la libère du veuvage et la prend pour épouse. L'enfant qui émerge de la relation est un ancêtre de David. Cela appartient à la généalogie de Jésus, le Messie.

Mais même ce Messie n'est pas épargné par l'expérience du réfugié. Ses parents doivent fuir en Égypte avec le nouveau-né. L'icône de la fuite de la Sainte Famille en Égypte est l'image la plus importante de l'Église copte. En arabe, elle s'appelle

duḥūl al-sayed'ila miṣr m'a ummihi wa yûsef al-nağār, «L'arrivée du Seigneur en Égypte avec sa mère et Joseph, le charpentier.» Pour les chrétiens d'Égypte, l'icône est à la fois une fierté et un devoir: une fierté parce que l'Égypte a l'honneur d'avoir été l'hôte du Rédempteur et un devoir parce que le chrétien doit l'hospitalité envers tout étranger en qui Christ pourrait être présent.

Oui, le christianisme est en quelque sorte la religion de l'hospitalité. Il est originaire de la région méditerranéenne où dans l'antiquité les Juifs vivaient comme des étrangers parmi les peuples. Pierre leur a écrit (1 Pierre 2: 11-12): «Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers (*paroikos*) et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme. Ayez au milieu des peuples une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera.» Vivre comme chrétien-ne, je pourrais renforcer le terme, signifie mener une vie décente, bien intentionnée et peut-être exemplaire parmi les peuples. Le mot grec pour les étrangers, utilisé par Pierre, est *paroikos*. La même racine est basée sur le mot *parocchia*, paroisse ou *Pfarrei* (rarement aussi *Parochie*). La paroisse en tant que lieu sans xénophobie est donc un lieu où l'expérience messianique de l'acceptation peut être faite, ou en d'autres termes, un lieu de naissance messianique. Que nous soyons tous des femmes sages et des hommes sages dans de tels lieux d'hospitalité, notre Dieu nous aide, lui qui est mort comme un étranger dans sa patrie, Amen.